

LA BANQUE VILLE-MARIE

Comme les autres banques en général, la banque Ville-Marie a ressenti les effets de la crise commerciale pendant la dernière année d'opérations.

D'après le rapport que nous donnons plus loin, les bénéfices nets se sont élevés à \$29,903 sur lesquels il a été distribué aux actionnaires deux dividendes semi-annuels de 3 o/o soit 6 o/o pour l'année, ce qui représente \$28.777.

Dans son exposé de la situation, M. W. Weir, le président de la Banque, fait remarquer que, si les bénéfices ne sont pas tout à fait égaux à ceux de l'exercice précédent, c'est que les directeurs ont décidé de limiter leurs escomptes à une catégorie plus élevée d'effets commerciaux qui donnent un taux d'intérêts plus bas et aussi à la nécessité de tenir plus que la réserve ordinaire d'argent en caisse pendant plusieurs mois après la suspension de paiement de la Banque du Peuple.

Les deux mesures ont été dictées par la sagesse, car si l'escompte du papier ordinaire produit généralement un intérêt plus élevé que le papier de choix, il est vrai également que ce dernier expose à moins de risques que le premier. D'autre part, quand une banque tient en réserve dans sa caisse un fort montant de numéraire, elle ne perd rien autre qu'une somme de bénéfices proportionnellement légère, mais aussi elle acquiert ou conserve la confiance des déposants. Il est à présumer que la Banque continuera dans cette voie qu'elle semblerait n'avoir adoptée que pour quelques mois.

A l'actif de la Banque, nous constatons que le montant immédiatement réalisable est plus élevé maintenant que l'année dernière de \$70,000 en chiffres ronds. Nous remarquons également que l'item : Autres créances, comprenant les actions possédées par la banque a augmenté de \$12,733 ce qui, sans doute, représente pour un égal montant le rachat de ses propres actions par la banque.

Les dépôts du public ont augmenté d'environ \$100,000 depuis le dernier bilan et la circulation, de \$254,065 l'année dernière, est maintenant à \$271,637.

En résumé, bien que la banque Ville-Marie ait réalisé un sixième de moins de bénéfices que l'an dernier, elle a pris les mesures—que nous avons indiquées plus haut—les mesures propres à asseoir les affaires sur une base plus solide.

Deux succursales nouvelles ont été créées, l'une à Montréal et l'autre à Papineauville ; il est trop tôt encore pour juger de leur avenir en toute connaissance de cause.

LE TRUQUAGE DE LA MONNAIE

Les faussaires ne fabriquent pas toujours des pièces fausses. Beaucoup préfèrent les altérer, et emploient plusieurs moyens dont les principaux sont le lavage, l'évidage, le rognage, le sciage.

Pour "laver" les pièces, ce qui est une opération presque classique que pratiquaient déjà au moyen âge les Juifs et les Lombards, on plonge les espèces dans un bain d'eau régale (eau contenant de l'acide chlorhydrique et de l'acide azotique convenablement dosé) ; après quelques secondes d'immersion, l'eau arrive à dissoudre une partie de la pièce, qui se transforme en chlorure d'or que l'on réduit par la chaleur.

Il y a quelques années, on découvrit une vaste entreprise de lavage des pièces, à laquelle certains caissiers et garçons de recettes fournissaient les matières premières ; on enlevait jusqu'à 1 o/o du poids de la pièce, et on lavait pour 100 à 120,000 francs (\$20,000 à \$24,000) d'or par jour ; malgré les frais qu'elle entraînait, cette opération frauduleuse donnait plus de 500 francs (\$100) de bénéfice par jour.

"L'évidage" est plus difficile, mais il permet d'enlever près d'un tiers de la matière précieuse.

Avec une fine tarière, un trou est pratiqué dans l'épaisseur de la pièce. Par ce trou on retire la plus grande quantité d'or possible sans toucher aux effigies. On coule à la place de la matière d'imprimerie, c'est-à-dire un alliage de plomb et d'antimoine : puis on dore fortement le trou qui a été rebouché, et la pièce apparaît intacte.

Si le remplissage a été bien effectué et si la fermeture est faite avec de l'or, la pièce sonne comme une bonne pièce.

Inutile de parler du "rognage" qui remonte à la plus haute antiquité et qui demande une grande habileté manuelle. Il consistait à diminuer à la meule le diamètre des pièces. C'est pour cela que les monnaies ont aujourd'hui une tranche gravée. Aussi les "rogneurs" se contentent d'aviver, à l'aide d'un burin, les contours des effigies et de les faire saillir davantage en supprimant du métal dans l'épaisseur de la pièce.

Il n'y a plus guère que les Arabes qui pratiquent le "rognage", et l'Algérie est infestée de pièces de 20 francs (\$4) rognées.

En France et surtout en Angleterre, on pratique très couramment le "sciage".

A l'aide d'une scie mécanique fine comme un ressort de montre, la pièce est partagée en trois dans le sens de l'épaisseur et l'intérieur est remplacé par une feuille de cuivre qui est soudée ; puis, au burin, l'on refait la tranche.

Bénéfice : 10 francs (\$2) par pièce.

Ces pièces altérées circulent fort longtemps avant d'être découvertes ; elles ne le sont plus souvent que dans les caisses publiques, et c'est alors qu'on les remplace.

Vous voyez que l'entretien de l'or n'est pas une légère opération !

(Science française)

UN ARBRE TRANSFORME EN JOURNAL EN 145 MINUTES

Le journal *Centralblatt für Oesterreich-Ungarische Papier Industrie* fait le récit de la curieuse expérience suivante :

Le 17 avril dernier on fit dans la fabrique de papier et de pâtes de bois Elsenenthal de MM. Menzel et Cie, un essai très intéressant, pour s'assurer dans quel espace le plus court on pourrait arriver à transformer en papier du bois qui était encore sur pied à l'état d'arbre, et de ce papier un journal prêt à être expédié. Cet essai est d'une extrême importance, parce qu'il montre quelle rapidité peut être atteinte par le concours de machines pratiques et de conditions favorables.

En présence des deux propriétaires de la fabrique et d'un notaire qu'ils avaient requis pour certifier l'authenticité de l'expérience, on abattit à sept heures trente-cinq minutes dans une forêt proche de l'établissement trois arbres ; on les transporta à la fabrique où ils furent coupés en morceaux longs de 50 cm ; puis on les écorça et on les fendit. On monta ensuite à l'aide d'un ascenseur le bois ainsi préparé aux cinq défibreurs de la fabrique. La pâte de bois produite par ces défibreurs passa dans une des piles où elle fut mêlée aux matières nécessaires. Cette opération étant terminée, la pâte liquide fut envoyée vers la machine à papier. A neuf heures trente quatre minutes du matin, la première feuille du papier était finie. Toute la fabrication n'a-